

AU JOUR LE JOUR



Pavage de la
rue Saint-Georges

Bulletin de la Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine



À l'intérieur

Quand on reconnaissait une belle écriture par un diplôme	2
Toponymie : rue Ernest-Rochette	3
Notre prochaine conférence	4
Les enfants pauvres de La Prairie	4
Nouveaux membres	4

Mot du conseil d'administration

Nous amorçons l'année 2010 avec enthousiasme. La ville de La Prairie a reconduit son aide financière à la Société d'histoire et nous a accordé un budget pour l'achat de nouveaux livres. M. Jean L'Heureux prépare fébrilement la publication des répertoires BMS de la Nativité, le livre « 1691 : la bataille de La Prairie » s'est si bien vendu qu'il a fallu produire une seconde édition, de nombreux bénévoles travaillent déjà à préparer la vente de livres usagés de juin alors que nos conférences mensuelles connaissent un succès inégalé.

De plus votre conseil d'administration est en pleine mutation, ces changements vous seront communiqués lors de l'assemblée générale annuelle de mars. Il y sera également question du budget et de nombreuses modifications à nos règlements. Nous comptons sur votre présence en grand nombre car votre appui est un signe de la vitalité de notre organisme.

**N'oubliez pas de renouveler votre carte
de membre avant le 28 février prochain.**

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

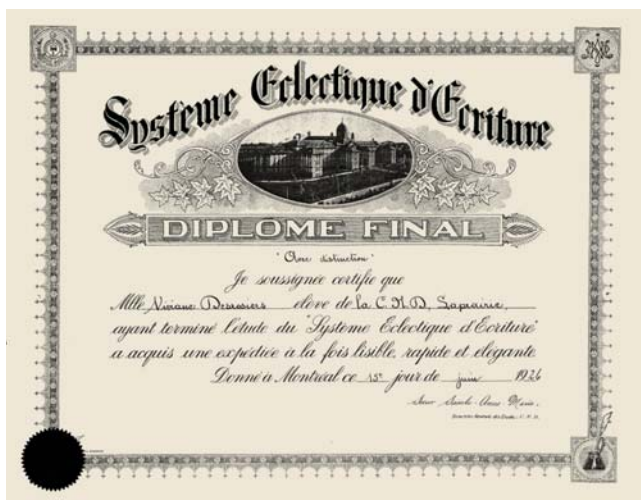
Mardi le 16 février 2010 à 19 h 30. **Tous les détails en page 4.**



Quand on reconnaissait une belle écriture par un diplôme

Par Laurent Houde

Au temps où Viviane Desrosiers a étudié au Couvent de La Prairie, de 1917 à 1926, on accordait une attention particulière à l'enseignement de l'écriture. Le Couvent, établissement scolaire privé pour filles, était une institution des religieuses enseignantes de la Congrégation de Notre-Dame. À l'époque, l'enseignement y était prodigué de la première à la neuvième année.



Si l'enseignement de l'écriture y était bien soigné, cela tenait en partie au fait qu'une religieuse de la congrégation, Sœur Sainte-Marie-Archange, avait publié, en 1911, une *Méthode d'enseignement du système éclectique d'écriture*, un ouvrage réédité à quelques reprises. Dans une édition de 1921, l'auteur indique que le système « réunit tout ce qu'offrent de meilleur les différents systèmes répandus un peu partout depuis quelques années. »

Le système éclectique met l'accent sur deux aspects fondamentaux d'un bon apprentissage : des techniques d'ordre physique et un climat d'apprentissage encourageant.

Au plan technique se retrouvent d'une part, par exemple, l'utilisation de feuilles détachées à régleure spéciale et, d'autre part, le développement de gestes précis favorisant la maîtrise de

l'acte d'écrire : position du corps, tenue du papier, tenue et qualité de la plume ou du crayon, mouvements du bras permettant de maîtriser ceux de la main et des doigts et le rythme des exercices dans un temps déterminé.

« Pour stimuler la motivation de ses élèves, la maîtresse doit donc, avant tout, se mettre à leur portée et proportionner les

premiers exercices à leur âge et à leur intelligence. » Là où il y a un défaut d'exécution, l'enfant doit être aidé à en voir clairement la cause et les moyens de le corriger. Cela s'avérera plus facile aux élèves d'une classe où le climat entourant les premières leçons aura fait aimer les exercices d'écriture.

Le développement de la qualité de l'écriture se poursuivait au couvent tout au long de la durée des études des élèves. « Afin d'exciter leur émulation et de stimuler leur ardeur au travail, des diplômes étaient décernés à la fin de chaque cours à celles qui avaient subi avec succès un examen de capacité. »

Ces diplômes étaient les suivants : Diplôme élémentaire 1 et 2 et final. Le DIPLOME FINAL était octroyé aux élèves ayant terminé le Cours complémentaire du Système Éclectique

d'Écriture et ayant acquis une *écriture expédiée* (un genre d'écriture courante) non seulement lisible, mais rapide et élégante. Les prétendantes à ces diplômes devaient constituer un dossier de leur travail et le faire parvenir avec une formule de demande à la Directrice générale des Études de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal. Les diplômes étaient payables d'avance.

Probablement fait pour être encadré, l'original du diplôme reproduit ici mesure 53 X 43 cm et porte, sur cire rouge, le sceau de la Congrégation de Notre-Dame.

Dans les années 1970, le Québec fut entraîné par un courant nouveau. On délaissa l'écriture cursive pour l'écriture scripte. « Depuis, la majorité des enfants apprennent encore à écrire en lettres détachées en première année avant d'apprendre à écrire en lettres attachées, en 2^e et 3^e années. La majorité revient cependant à l'écriture scripte en 4^e année. (Infobourg)

« De plus, à l'exception de l'Université Laval, aucune faculté des sciences de l'éducation n'enseigne la tenue du crayon, la gestion de l'espace graphique et les principes élémentaires du geste d'écriture... Les enseignants n'ont donc aucune notion de graphomotricité lorsqu'ils arrivent en classe. »

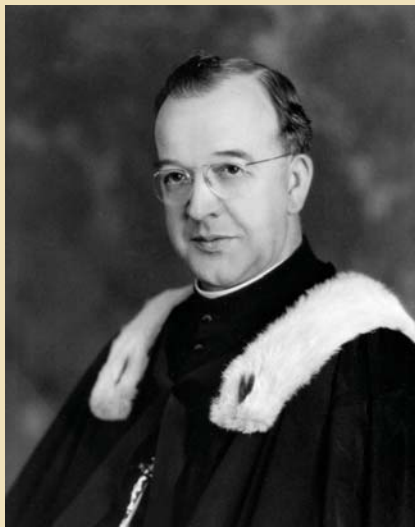
À notre époque où la rédaction de textes et la correspondance entre individus se font de plus en plus à partir du clavier d'un ordinateur, une belle écriture conserve-t-elle encore sa valeur ? Pourrait-t-on encore dire en parlant de l'écriture d'une personne : « Quelle belle main ! »

Références

Soeur Sainte-Marie-Archange, CND. *Méthode d'enseignement du système éclectique d'écriture*, Congrégation de Notre-Dame, Montréal, 1921.

Martine Rioux. Le plaisir de bien écrire, www.infobourg.com/editorial, 23 avril 2008.

Rue Ernest-Rochette



Le Frère Ernest Rochette (Frère Damase) était le 7^e enfant né du mariage de Joseph-Misaël Rochette et de Marie-Jessée Dussault. Il a vu le jour le 25 janvier 1895 à Pointe-aux-Trembles, aujourd'hui Neuville, dans le comté de Portneuf. La rue qui porte son nom a été inaugurée en 1983 dans le quartier situé en bordure du terrain de golf de La Prairie.

Le jeune Ernest entre au juvénat des Frères de l'instruction chrétienne à La Prairie en 1912. Après deux brèves années de formation, les besoins de l'époque étant pressants, il amorce sa carrière d'enseignant à l'Académie Saint-Paul. De retour à La Prairie en 1920, il y laissera sa marque dans les classes de garçons jusqu'en 1927.

Ses qualités d'animateur et son influence stimulante le mènent ensuite pendant sept ans à la direction de plusieurs écoles jusqu'à ce qu'en 1934 il inaugure sa carrière de Directeur des Études pour la communauté. Son rôle consistait

alors à surveiller et à stimuler les jeunes frères enseignants dans leurs études menant à l'obtention de diplômes universitaires reliés à leur enseignement.

De 1952 à 1962, les supérieurs de la communauté lui confient la responsabilité du « Comité des livres » dont le travail consiste à soumettre au Département de l'Instruction publique les nouveaux manuels scolaires pour approbation. Grâce à son habileté et à sa vaste expérience de divers comités, le Frère Damase a su à maintes reprises convaincre les membres du Département d'approuver les manuels préparés par l'équipe de pédagogues de la communauté. Ces approbations eurent un effet majeur sur les activités et la rentabilité de l'imprimerie des Frères de l'instruction chrétienne à La Prairie ; d'où la création de plusieurs emplois locaux.

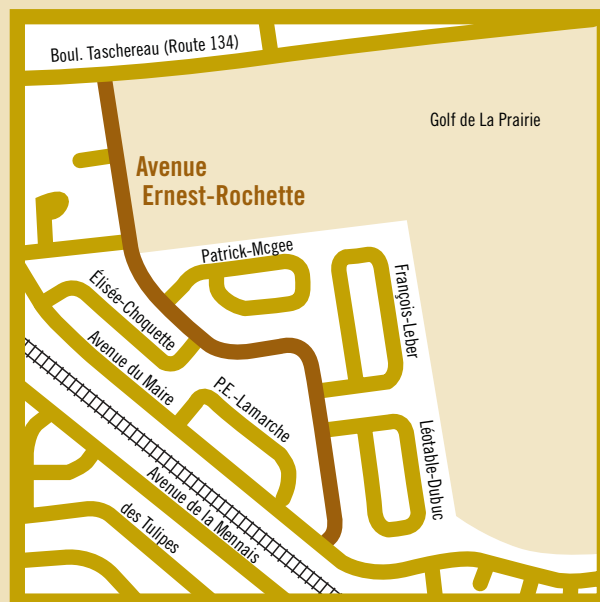
Grâce à sa vaste culture, il fut par la suite sollicité pour siéger sur divers sous-comités du Département de l'Instruction publique afin d'examiner et d'approuver les volumes qui leur étaient soumis. Ernest Rochette œuvra aussi comme directeur au Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke, enseigna à l'Université de Montréal, en plus de préparer le Bulletin de la Société de Pédagogie de Montréal dont il fut le président.

Après sa retraite en 1965, en plus de rendre de nombreux services à ses confrères, il s'intéressa activement à la musique, à l'astronomie, à la météorologie, aux sports et à la rédaction de nombreux articles de revues. Pour ceux qui l'ont connu, le Frère Damase était un personnage.

Lorsqu'en 1972 un groupe d'amateurs d'histoire décida de fonder une société d'histoire à La Prairie, on s'empressa de faire appel à ses compétences. Leur action mena en 1975 à la création de l'arrondissement historique de La Prairie.

Malgré son âge avancé, Ernest Rochette travailla jusqu'à la dernière journée de sa vie. Il est décédé le 8 juillet 1983 à l'âge de 88 ans, dont 70 de vie religieuse.

Merci à M. François Boutin, archiviste des Frères de l'instruction chrétienne, pour sa collaboration.





MARDI LE 16 FÉVRIER 2010 À 19 H 30

Notre prochaine conférence

Les députés du Bas-Canada à la défense des censitaires de La Salle par Hélène Trudeau

Les députés du Bas-Canada à la défense des censitaires de La Salle. Hélène Trudeau vous invite à découvrir comment, sous le Régime anglais, grâce à l'intervention de Louis-Joseph Papineau et des députés canadiens de la Chambre d'assemblée, les droits des censitaires, les citoyens de l'époque, furent défendus jusqu'auprès du Conseil privé de Londres. Dans les années 1820, Londres reconnut en effet leurs droits hérités du Régime français, ce qui entraîna des changements territoriaux qui ont de quoi étonner encore de nos jours.

Les enfants pauvres de La Prairie

Depuis six mois, il n'existe plus dans notre village d'école pour les enfants pauvres et nous croyons bien, vu les apparences, qu'il sera longtemps avant qu'il y en ait une. Le gouvernement alloue 20 louis par an pour les enfants indigents, mais si le maître doit employer une partie de cette somme pour payer son logement, il est clair qu'il ne peut vivre, c'est pourquoi, l'automne dernier on avait résolu de bâtir une maison d'école dans le local désigné à cet effet ; on fit même une souscription pour obtenir les fonds nécessaires. Nous apprenons aujourd'hui qu'ils sont insuffisants et qu'il n'est pas probable qu'on bâtit la maison cette année.

On ne saurait trop regretter ce retard ; les enfants qui devaient profiter du bienfait de la législature, s'élèvent dans l'ignorance et courent les rues, au scandale de tous les honnêtes gens. Y a-t-il remède à ce mal? [...]

Extrait du journal L'Impartial, Village de Laprairie, jeudi soir, 7 mai 1835



Nouveaux membres

La SHLM tient à souligner l'arrivée de ces nouveaux membres :

407 Notaires
Carrier, Bibeau et Associés
408 Laura Stephens
409 Hélène Bleau
410 Jonathan Trottier

411 Sébastien Jodoin
412 Françoise Lamarre
420 Jean Delisle
413 Paul Boulianne
414 Céline Boulianne



Desjardins
Caisse La Prairie

La Caisse populaire de La Prairie commandite l'impression du bulletin Au jour le jour.



AU JOUR LE JOUR

Éditeur

Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination

Gaétan Bourdages

Rédaction

Gaétan Bourdages
Laurent Houde

Révision

Jean-Pierre Yelle

Design graphique

François-Bernard Tremblay
www.bonmelon.com

Impression

SHLM

Siège social

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Téléphone

450-659-1393

Courriel

histoire@laprairie-shlm.com

Site Web

www.laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.